

Camargue

Textes et photographies Aponès Olive



Camarque

Textes et photographies Agnès Olive

Camarque

à mes grands-parents,

Christiane et Jean Olive.

« Battus de soleil et de vent,
Perdus au milieu des étangs,
On vivra bien contents
Mon cheval, ma Camarque et moi,
Mon cheval, ma Camarque et moi. »

Georges Brassens



Les éoliennes
c'est pour le vent,
c'est pour voler un peu de vent.
Voler le vent,
car le vent sur cette terre
c'est un peu comme
l'eau comme
le ciel comme l'air
c'est un peu comme un élément
mais un élément de feu.

Dès que je vois les premiers roseaux
sauvages
je me raconte des histoires,
je me dis que je suis chez moi.
Je me raconte
à chaque fois la même histoire,
je me dis qu'ici en Camarque,
c'est chez moi.
Et tant pis si c'est n'importe quoi.



Mais d'abord il faut prendre le bac,
c'est comme le passer
c'est comme passer un cap.
Après tu verras,
petite,
ce sera différent
ce sera une nouvelle vie
ce sera une autre vie
parce que ce sera un autre pays.
Un ancien pays.
Tu verras.





La première chose,
évidemment
on veut voir des flamants.
Mais c'est pas évident
justement,
parce que tout ce qu'on voit
c'est des petits points
souvent
de loin de très loin
comme des petites choses
comme des petites roses.



Alors très vite,
il y a l'eau la mer
je devrais dire les mers
les mares les marais
les marécages,
tous ces mots qui viennent en même
temps
pour dire au fond la même eau
la même mer
la grande mère.
Celle des oiseaux des chevaux
des taureaux
et de toute la terre.



Et les voilà
les taureaux.
Encore des tâches sur le paysage
sur le visage
sur la peau.
La race des taureaux
camarquais,
petite agile et nerveuse,
l'opposé de toi
exactement l'autre côté de toi,
mon amour.

Et puis il y a aussi
les poètes les gardians
les pêcheurs et les pitans,
mais qui a parlé d'eux
de ces pens
et pentiment,
qui a dit ces pens,
je veux dire
qui a dit que c'étaient eux
les savants,
les poètes les gardians
les pêcheurs et les pitans.





Nous sommes
aux Saintes avec l'église
avec les toits.
J'aime cette petite ville
qui n'en est pas vraiment une,
et qui n'est même pas belle,
et qui n'est même pas vraie.
Alors pourquoi je l'aime,
je sais pas,
c'est comme toi.
Et je sais même pas si je l'aime
vraiment finalement.



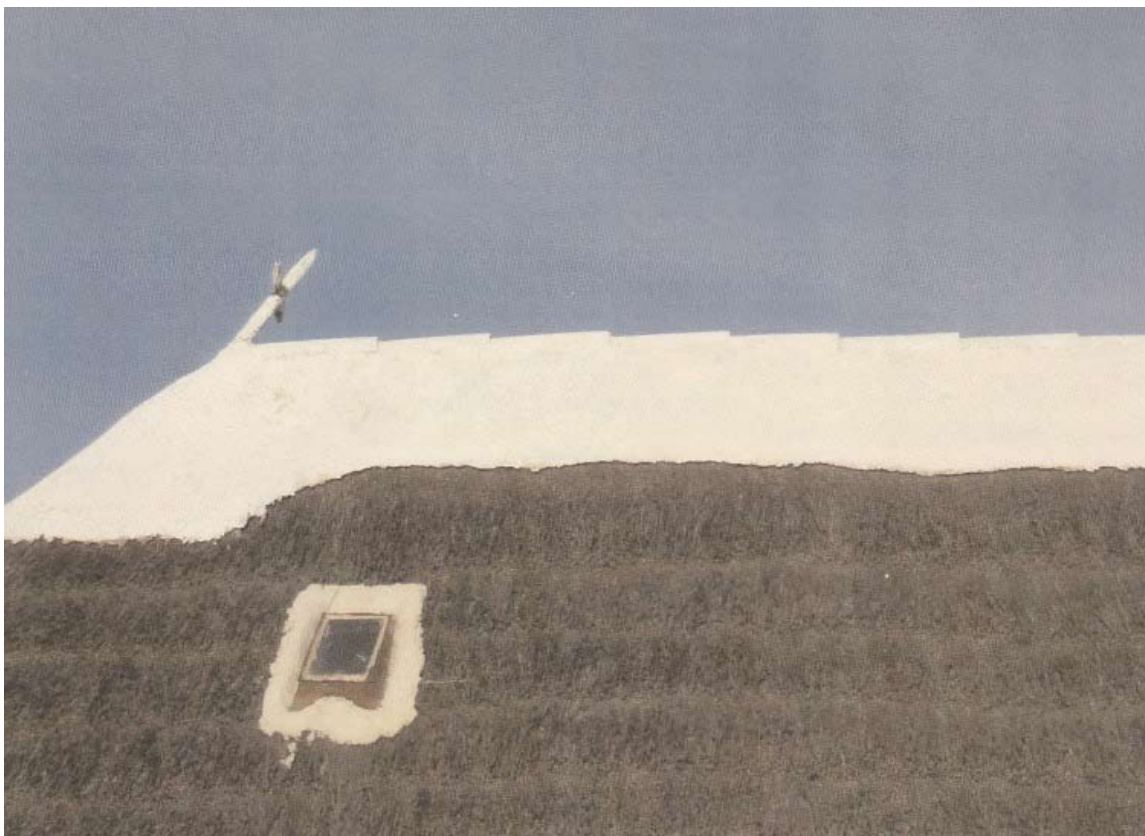
Dans les eaux saumâtres
des étangs
qu'est-ce qu'il y a
des anquilles
des mupes des carpes
des perches des loupes
et des tas d'autres poissons
qui attendent les pauvres
d'être pris dans la nasse.
D'être dans
la cabane des pêcheurs.

Le cheval,
le cheval blanc
c'est plus qu'un animal
ici
c'est presque banal
de le dire,
mais finalement
quand on le prend
le Crin-Blanc,
on se prend toujours un peu
au jeu.
On fait toujours un peu semblant.



Et en gros plan,
même les cils sont blancs.
Que c'est beau
cette bête mon dieu
et que c'est triste en même temps.
S'il n'a pas de larme
à l'œil
c'est parce qu'il ne sait pas pleurer,
il va il vient il vit
entre les manades
les arènes et les marais.
Et il ne peut pas pleurer.





J'ai la taille basse,
je suis faite de chaume
et de sapne,
je suis fière comme ça.
Et si je suis arrondie au nord
c'est pour faire le pros dos
au vent froid
au vent fort.
Et puis j'ai toujours cette petite croix
en haut,
qui protège les âmes.
Je suis faite comme ça.

Quelquefois c'est de la boue
et j'adore ça
la boue,
je pourrais en faire de l'or avec mes doigts,
en silence,
mais je préfère la piétiner
l'écraser
avec mes pieds,
j'aime le bruit que ça fait
ça me plaît,
et même que cette fois
je me vois dedans.





Mais d'autres fois,
le vent qui courbe les arbres
qui plie les herbes
qui ride l'eau,
le vent qui craquelle la terre,
le vent qui fait des crevasses,
qui fait des trous
qui durcit la boue
qui dessine des continents,
et le vent qui sèche
qui dessèche tout.



On dit que c'est une île sauvage et naturelle,
une terre vierge
mais c'est un mythe un mirage
un leurre une légende,
c'est-à-dire
un truc que tous les pens
croient depuis toujours
sans savoir.
Mais quand même la Camarque
c'est l'homme qui l'a faite.
Et bien faite.

La sansouïre
la saladelle
la salicorne
c'est un vocabulaire
un peu particulier
un peu étranger
c'est comme les rizières
les roselières,
ce sont des sonorités.
Et ça sonne ça sonne
et après pendant longtemps ça résonne.





Les oiseaux mivateurs
qui mivent,
immivés,
émivés.
Nous sommes tous des oiseaux mivateurs
nous allons du nord vers le sud,
et ceux du sud vont vers le nord.
Alors qui a raison
qui a tort, personne
mais nous mivons
sans aucune raison, nous mivons.

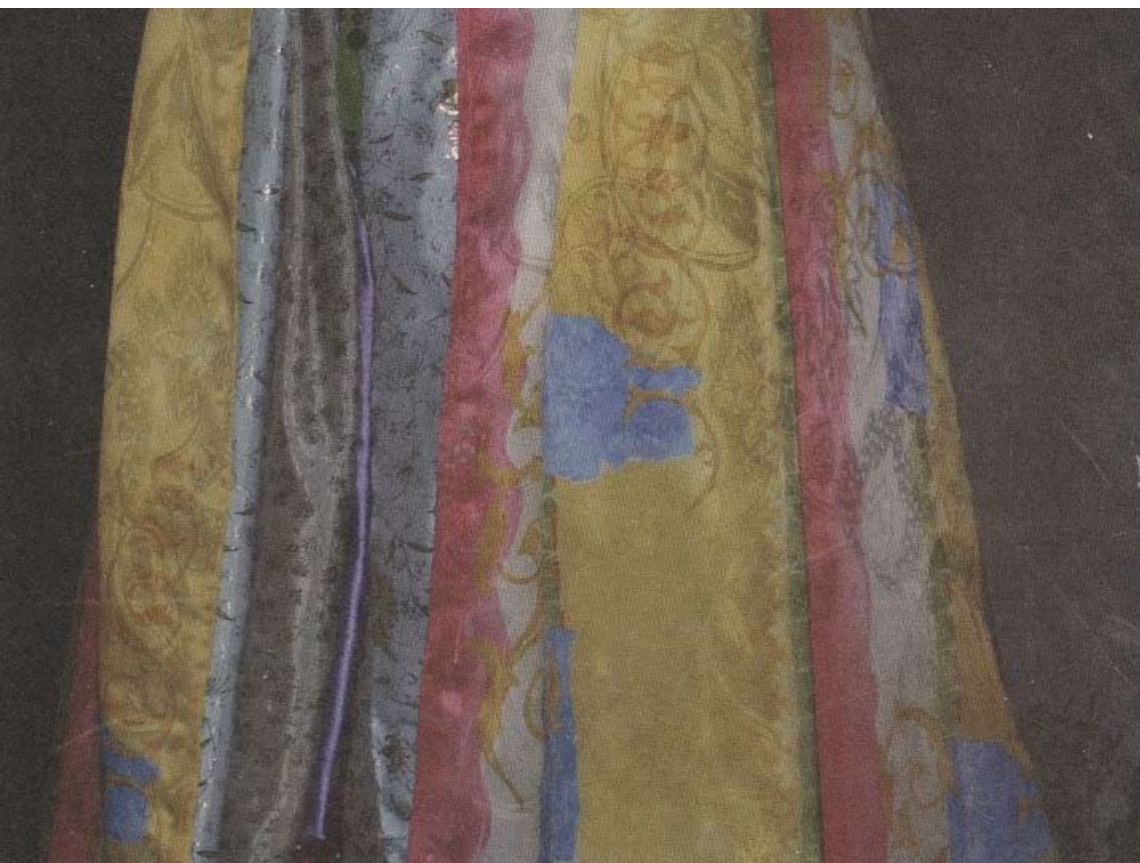
Le crépuscule
ou presque.
On dit que les animaux
dans ce pays
sont crépusculaires,
qu'ils se nourrissent de cette lumière
avant que ça s'éclaire,
presque au lever du jour
mais pas tout à fait
ou presque à la tombée de la nuit
mais pas tout à fait,
non plus.





L'ancre c'est pour les pêcheurs
la croix
les trois tridents,
c'est pour les gardians.
Et le cœur c'est pourquoi
c'est pour
la foi la charité l'espérance
mais moi
je crois que c'est surtout
pour la foi
ou encore pire pour
l'amour.

Il était une fois trois saintes
trois maries
Marie Jacobé, Marie Salomé
et Marie Sara,
elles étaient trois
mais c'est Sara
la noire
la servante
qui est devenue la reine.
Pour une fois.





C'est sûr le petit Jésus
est né ici,
il est camarquais,
j'en suis sûre.
Il lui fallait au moins ça,
une Sara pour mère
et puis un cheval et un taureau
pour lui tenir chaud
dans une petite cabane de gardian.
Il lui fallait bien ça,
oui, en vérité, je vous le dis,
le Christ est né en Camarque.

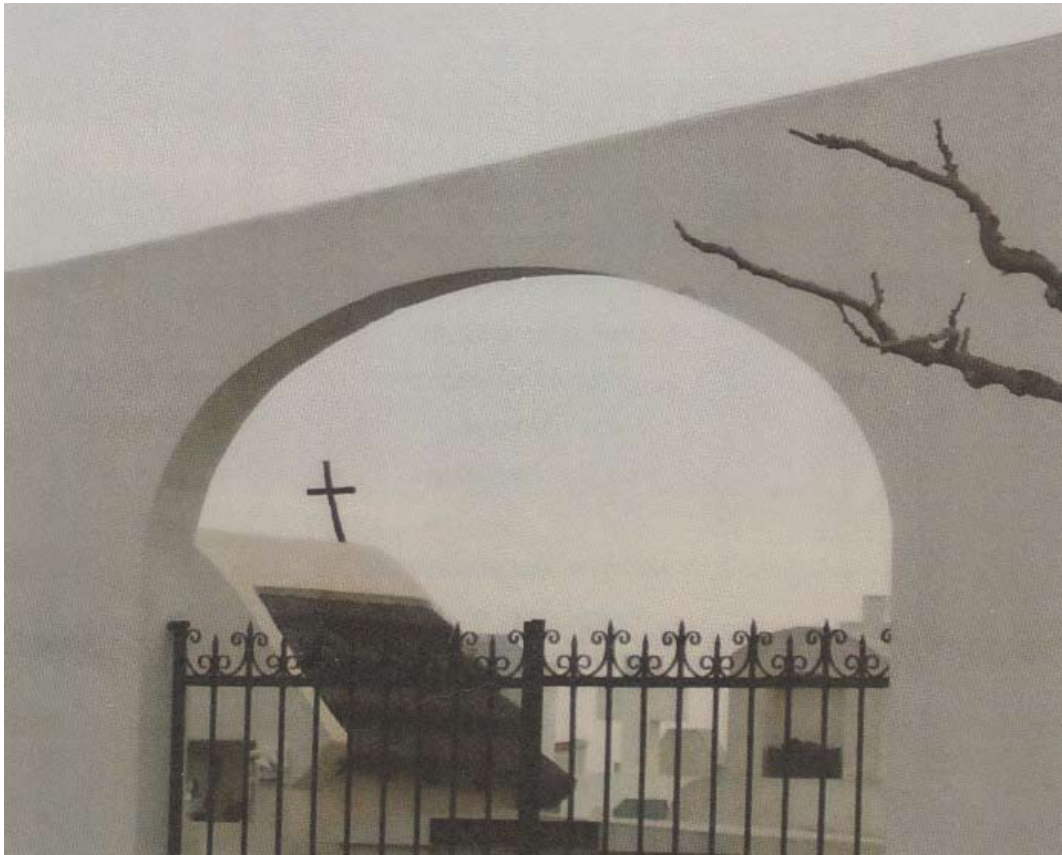
Non,
vous n'êtes pas en Bretagne
vous n'êtes pas non plus
en Espagne,
si vous voulez vous êtes
en Cocagne,
si vous voyez
ce que je vois
vous comprendrez
pourquoi.
Allez,
venez avec moi.





Est-ce le bord de la mer
ou le commencement de la terre
c'est pareil
il n'y a rien ni personne
c'est pris c'est toujours pris
c'est toujours pareil,
le paysage nu et cru
le sable à perte de vue,
des plages, quelques dunes tout au plus,
et des plages des plages qui n'en finissent plus.
Mais là, c'est pas pareil.

Une cabane toute blanche
pour dernière demeure,
un tombeau
comme un petit château
au cimetière,
et une croix parmi les croix.
Une croix qui penche qui penche
qui penche de plus en plus
et qui finira par tomber
si ça continue,
mais qu'est-ce que ça peut faire.





Pourtant jamais rien ne se fipe,
tout est en mouvement
tout bouge
tout vibre tout vit
tout est vivant.
En Camarque
c'est une impression
c'est une sensation,
que rien n'est vraiment
comme juste avant,
comme juste à l'instant d'avant.

De l'eau du vent et du soleil
alors du sel
forcément,
des camelles
soi-disant,
des marais salants
et des salins des salins
de plus en plus loin
de plus en plus souvent,
et regardez
même
du salé poivré
de temps en temps.





Les pens du voyage,
comme toi
c'est une image.
Mais c'est vrai que les pens du voyage
sont toujours de passage
et c'est pire que ça,
car dans ce pays
ce sont les animaux
qui sont les rois,
et pas toi.
Les bêtes, elles,
sont toujours là,
au même endroit.

Mon eau est parfois douce
parfois salée
et puis quelquefois
les deux mélangés
je sais pas pourquoi.
En tous cas
je suis la fille du Rhône
je suis son delta
et tu peux faire tout ce que tu veux
contre moi
des diques, des roubines,
etcetera,
je vais où je veux, sans savoir où je vais.



Le Domaine de la Palissade.
Et dire que maintenant
c'est un musée,
et dire qu'avant
c'était la maison de mes poupées,
et dire qu'il y a si longtemps
que je ne me suis plus amusée
qu'il y a si longtemps
que je ne joue plus
à la poupée.





Le voilà de près
le voilà en vrai
le flamant rose
tout feu tout flamme le fameux
l'oiseau de la Camarque
l'unique le seul le fabuleux.
Si vous voulez vous pouvez
le toucher
là,
vous pouvez le toucher
du doigt
pour de vrai,
et sans vous brûler.

Je me souviens de tous ces chasseurs
malheureux
en cuissardes
dans les marais.
Je me souviens
d'un homme,
d'un chasseur,
tout seul
et malheureux,
en cuissardes dans les marais,
avec son fusil dressé.
Il était tout seul comme un bois flotté.





Partout il y a
canards hérons faucons
bécasses bécassines bécasseaux
sarcelles cormorans aigrettes
busards et autres bêtes
comme la rieuse
la mouette,
et ça vole ça vole toujours sur tout
et moi qui pleure qui pleure encore sur toi.

C'est une terre vierge ou pas
c'est une réserve naturelle ou pas
c'est un parc régional
c'est pardé c'est surveillé c'est protégé
c'est conservé
c'est au littoral
c'est tout ce que vous voulez
c'est à qui vous voulez,
ça m'est égal.
Pourvu que ça ne meurt pas.





Au revoir la Palissade
ou plutôt adieu
si tu veux
si tu préfères,
car je pars
mais on se retrouvera tôt ou tard,
toi et moi
dans le vent
dans la mer ou dans les étangs,
mais toujours sur cette terre
ou dedans.

Camargue

Réalisation Juin 2018
Editions MARSEILLE VERT
(contact@marseillevert.fr)

Graphisme : Sophie Geider
(sophiepeider13@gmail.com)